

provocation est apparue clairement à des milliers de travailleurs. Le procédé a indigné non seulement le P.S.U., victime directe, mais aussi la C.F.D.T. et la F.E.N. Notre capacité à déjouer la provocation nous vaut aujourd'hui le privilège d'assister à la fable de l'arroseur arrosé : une polémique virulente s'engage publiquement au sein du mouvement ouvrier opposant le P.S.U., la C.F.D.T., la F.E.N. à la C.G.T. et au P.C.F. Et les révolutionnaires peuvent utiliser aujourd'hui cette situation, qu'ils ont créée, pour expliquer aux travailleurs les raisons politiques pour lesquelles le P.C. en arrive à monter des traquenards antigauchistes avec la Préfecture de Police. »

Lorsqu'après cela « L.O. » radote qu'un cortège gauchiste ne suffit pas à gagner à nous les militants ouvriers, il ne faut pas crier au crétinisme ou à la mauvaise foi. Dans l'incapacité de penser la complémentarité des initiatives centrales et du travail d'implantation dans les entreprises, il faut voir l'effet de l'idéologie économiste.

### 3) L'adaptation au niveau de conscience moyen des ouvriers avancés

Autre trait caractéristique de l'économisme : loin de combattre en marxistes-révolutionnaires les préjugés existant chez les ouvriers avancés en vue de développer leur conscience politique de classe, « L.O. » tend sur de nombreux points à se faire le porte-parole de l'opinion moyenne de ces travailleurs.

Citons pour mémoire l'idéalisation de l'U.N.E.F., le soutien apporté à Geismar (1) et à Sauvageot, l'opprobre lancée contre les marxistes-révolutionnaires qui combattaient ces marionnettes, présentées comme les artisans de Mai 68 !

Lorsque nous demandions aux camarades de « L.O. » des explications sur cette attitude ultra-opportuniste, ils nous répondaient benoîtement qu'aux yeux des travailleurs, Sauvageot, Geismar, l'U.N.E.F., la direction gauchiste du S.N.E.-Sup., etc., symbolisaient Mai 68 et que leur défaite apparaissait comme la défaite du mouvement ! Loin de détruire dans la conscience des ouvriers avancés ces faux symboles, « Lutte Ouvrière » proposait en conséquence de les ériger en fétiches.

Mais cet alignement sur la conscience moyenne de la classe ouvrière, flattant ses préjugés, apparaît en clair dans la « perspective » de l'unité de tous les gauchistes dont « L.O. » s'est fait le champion après Mai 68.

Que les ouvriers avancés rompant avec la réformisme stalinien aient déploré la division de l'extrême gauche, c'est certain. Ces travailleurs comprenaient mal les divergences qui opposaient au lendemain de Mai 68, les divers groupes entre eux et souhaitaient un mouvement gauchiste unifié.

Mais que des militants qui se réclament du trotskysme, loin de combattre politiquement ces préjugés unitaristes, s'en fassent les porte-paroles (et par là renforcent et perpétuent ces préjugés) c'est très exactement ce que nous entendons par « adaptation de l'avant-garde à la conscience moyenne des travailleurs avancés ».

Et cette position est d'autant plus cocasse, que ces mêmes camarades, en 1967, dans leur tentative d'unification avec Lambert exigeait comme préalable à toute fusion une autocritique en règle des lambertistes sur leur activité au sein de la IV<sup>e</sup> Internationale avant 1952.

« Le refus de l'O.C.I. d'aborder une question aussi essentielle que celle des prises de position nationalistes de la IV<sup>e</sup> Internationale (pendant la guerre mondiale) est la preuve d'une incapacité politique grave », écrit « Lutte de Classe » numéro 1 (février 67). « En adoptant l'attitude d'éluder les problèmes au lieu de les résoudre (car la question du chauvinisme dans le mouvement trotskyste n'est pas le seul problème resté sans réponse), l'O.C.I. se place de fait à l'écart de la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale... en l'absence d'une méthodologie organisationnelle bolchevique, la simple référence au programme ne peut suffire à préserver les organisations trotskystes des influences mortelles de la petite bourgeoisie », écrivait la direction de « L.O. » au lendemain de la guerre mondiale.

L'application de la « méthodologie organisationnelle bolchevique » s'est traduite par une pratique politique de type économiste et n'a pas pu préserver « Lutte Ouvrière » de sombrer dans l'apolitisme économiste.

## UNE SECTE EMPIRICO-ACTIVISTE

C'est précisément cet apolitisme de « Lutte Ouvrière », fruit de sa pratique économiste et de son isolement international qui nous

permet de qualifier cette organisation de « secte empirico-activiste ».

*- définition de la secte*

Car s'il est vrai que le ressort inconscient de l'activité de « Lutte Ouvrière » est la reproduction de ses particularismes de base, il est non moins vrai que **ces particularismes de base sont d'ordre pratique et non théorique.**

« L'Union Communiste » s'est « distinguée » de la IV<sup>e</sup> Internationale sur les questions de « méthodologie organisationnelle » et de conception du travail ouvrier. Ses particularismes « théoriques » (Chine, Démocraties Populaires, Révolution Coloniale) se sont constitués progressivement, beaucoup plus tard. En raison de l'apolitisme foncier de cette organisation, ils ne sont jamais devenus très virulents : **contrairement à la secte lambertiste, qui a rationalisé sa rupture et synthétisé ses particularismes dans une vision cohérente du monde, à l'œuvre dans toutes ses prises de positions (13), « Lutte Ouvrière » ne réinvestit pas ses particularismes théoriques dans sa pratique quotidienne.**

Le fait que pour elle la Tchécoslovaquie soit un Etat bourgeois et l'U.R.S.S. un Etat ouvrier dégénéré (auquel elle doit un soutien inconditionnel dans tout conflit militaire avec « l'autre camp »), ne l'empêche nullement de condamner l'invasion soviétique et de soutenir le peuple tchèque.

« Lutte Ouvrière » est une « secte empirico-activiste » dans la mesure où ce qu'elle cherche fondamentalement à perpétuer et à reproduire, ce n'est pas telle ou telle lubie politique érigée en système (lambertistes), mais bel et bien sa pratique économiste.

Les modalités de défense et de reproduction de ses particularismes de base sont apparues clairement au cours des discussions. Sur toutes les questions nous avons été frappés par la contradiction patente entre les principes politiques dont se réclame « Lutte Ouvrière » et la pratique réelle de cette organisation :

— « L.O. » s'affirme internationaliste ; ses dirigeants tiennent d'excellents propos sur la nécessaire construction de l'Internationale. Pourtant, ils n'ont jamais levé le petit doigt pour se mettre à l'œuvre. Explication des camarades de « Lutte Ouvrière » : nous sommes trop faibles pour entreprendre cette tâche, même à petite échelle, il faut que toutes nos forces soient investies en secteur ouvrier.

— De même en ce qui concerne la construction du parti : les dirigeants de « L.O. » admettent qu'une organisation révolutionnaire doit s'implanter dans toutes les couches de la population. Ils approuvent la mise en garde de Lénine contre les déviations économistes qui guettent tout groupe révolutionnaire limitant durablement son activité à la sphère des luttes sociales dans l'entreprise.

Mais ils se refusent obstinément à débiter un travail d'implantation dans les secteurs non prolétariens : les révolutionnaires sont trop faibles ; ils doivent consacrer toutes leurs forces au travail en direction des entreprises.

Le caractère idéologique de cette démarche est apparu nettement, lorsque la direction de « L.O. » a exigé que toutes les forces de l'organisation unifiée soient affectées au travail ouvrier et qu'on « déserte » provisoirement tous les autres terrains d'implantation !

Que « Lutte Ouvrière » n'ait pas suffisamment de forces pour diversifier son intervention, c'est assurément faux, mais cela peut ne pas sembler invraisemblable. Mais que l'organisation unifiée, forte de plusieurs milliers de militants, n'ait pas assez de forces, voilà qui ne peut manquer d'éveiller la suspicion du militant le mieux disposé.

Les bavardages de « Lutte Ouvrière » sur le manque de forces (comme si n'importe quel militant pouvait être affecté au travail ouvrier et que le véritable problème n'était pas de mieux répartir et mieux utiliser des forces qui viennent à nous en abondance et sont présentes dans tous les milieux) ne constituent qu'une justification idéologique masquant la volonté de préserver la pratique économiste de l'organisation.

Si nous avons mis en préalable aux pourparlers d'unification les problèmes de la construction de l'Internationale, du système d'organisation et de la pluralité des secteurs d'intervention (plutôt que telle ou telle question politique) c'est parce que ces points atteignent de plein fouet les particularismes de base de « Lutte Ouvrière » : si « L.O. » cède sur ces points ce sont les mécanismes de défense et de reproduction de sa pratique économiste qui se trouvent brisés. Nous y reviendrons.